

Les principaux points où il s'arrêtera seront : le lac du Chapalu, intéressant au point de vue de la faune et de la flore de ses îles et des montagnes environnantes, et la Sierra du Nayarite où vivent les Indiens Coras. M. Diguët suivra ensuite le rio Santiago en s'arrêtant à Tequila, au volcan de Ceboruco, à Tepic, etc.; vers la fin de 1896, il s'embarquera à Mazatlan pour la Basse-Californie où il pense séjourner à La Paz jusqu'au printemps de 1897, en s'occupant de la récolte et de la préparation des animaux marins, grâce aux facilités que lui offriront les pêcheries de perles. Puis il regagnera les côtes de Sinaloa et de Sonora en allant alternativement de la Sierra à la mer, en suivant les cours d'eau au bord desquels les Indiens Tehuecos, Mayas, Yaquis, etc., ont établi leurs villages. Cette dernière excursion lui prendra jusqu'au printemps de 1898, époque à laquelle il compte partir pour les régions du Nord et terminer son voyage par un séjour à Vancouver.

M. BASTARD va s'embarquer pour Madagascar le 10 avril. Il est chargé par le Muséum de faire une exploration de l'île au point de vue de l'histoire naturelle. Il s'occupera d'abord de rechercher les restes de Reptiles dinosauriens signalés aux environs de Majunga, puis il remontera vers Diégo-Suarez où il compte arriver à la fin de la saison sèche, gagnera ensuite Tananarive et visitera la portion méridionale de Madagascar.

---

### CORRESPONDANCE.

LE DIRECTEUR annonce la mort de M. Anatole Bogdanow, professeur à l'Université de Moscou, qui a rendu au Muséum de nombreux services. Un télégramme de condoléance a été envoyé à sa famille.

M. LÉON ARDOUIN, capitaine-major au régiment de tirailleurs malgaches, à Diégo-Suarez, a envoyé au Muséum des collections de Mammifères, de Reptiles, d'Insectes, ainsi que quelques roches.

Le R. P. BULÉON, dans une lettre datée de Sainte-Croix des Eshiras, donne quelques détails sur cette région de l'Afrique : « Après quatre voyages d'exploration successifs qui m'ont permis, dit-il, de me rendre compte de la situation orographique du pays, je me su

décidé à remonter du Fernan-Vaz, par le Rembo Nkomi, jusqu'au lac Niembé et de là, par le Rembo Oüangé, à travers le pays Akélé, jusqu'à Aguma qui est le point terminus de navigation pour les pirogues de transport. Là, nous avons construit une petite case en tôle galvanisée devant servir de pied-à-terre et de magasin. Aguma est situé à environ 320 kilomètres du cap Lopez.

«Le point où devait être fixée notre résidence était choisi au cœur du pays eshira, et il s'agissait d'établir entre Aguma et ce point une route facile en évitant les montagnes et les marécages qui forment deux obstacles considérables pour les communications. Après plusieurs mois de travaux, cette route est achevée et mesure 53 kilomètres. Ce n'est pas une route carrossable, loin de là, mais c'est un sentier assez convenable pour que désormais on puisse dire que le pays eshira est ouvert.

«Dès le jour de mon arrivée, j'ai fait flotter au bout d'une longue perche notre pavillon national, et déjà les indigènes y ont pris goût car plusieurs sont venus me demander un *La France* pour mettre dans leur village. Notre drapeau fera ainsi le tour des Eshiras, et avec lui l'amour de la France s'implantera peu à peu par une conquête pacifique.

«J'ai beaucoup voyagé, chassé quelquefois, et ma collection se monte peu à peu. Aussi, à la prochaine saison sèche, j'aurai à vous expédier des peaux de Mammifères et d'Oiseaux et des squelettes dont vous serez satisfait, je l'espère.»

M. L. GIERRA, dans une lettre datée de Tanga (Afrique orientale), 9 février 1896, annonce qu'il revient en Europe et qu'il rapporte avec lui les dernières collections qu'il a recueillies.

M. HAMY est heureux de remercier publiquement le prince Roland Bonaparte du don qu'il vient de faire au laboratoire d'anthropologie de 843 superbes épreuves photographiques exécutées à l'Exposition universelle de 1889, au Jardin d'acclimatation, etc., et représentant de face et de profil, et presque toujours de grandeur uniforme, de nombreux types des races humaines les plus diverses.

Cette collection comprend 154 épreuves de l'Afrique occidentale, 265 du Dahomey, 50 du Soudan, 51 du cap de Bonne-Espérance; l'Asie y est représentée par 19 photographies de Kalmouks et 9 d'Hindous; l'Europe par 199 photographies de Lapons; l'Océanie

par 6 de la Nouvelle-Calédonie; l'Amérique enfin par 55 des Guyanes et 35 du Far-West.

Parmi les donateurs qui, pendant le mois de mars, ont enrichi les collections entomologiques du Muséum, M. BOUVIER signale particulièrement MM. Diguët (Crustacés d'Algérie conservés dans le formol), Raphaël Blanchard (Insectes du Chili recueillis par M. Reed), Pobéguin (Arthropodes de la Côte d'Ivoire) et de Flers (Insectes d'Arabie). Une mention spéciale doit être réservée à M. Geay; ce voyageur a exploré pendant près de sept ans le Vénézuéla et la Colombie, et il tient à faire profiter le Muséum des riches collections d'histoire naturelle qu'il a recueillies dans les parties les plus reculées de ces deux régions. La première collection offerte au laboratoire d'entomologie par M. Geay comprend quelques Arachnides, des Péripates, trois espèces de Crustacés isopodes et des Crustacés d'eau douce très curieux, dont plusieurs sont certainement nouveaux : 6 espèces de Palémons, 1 *Atya*; 1 *Boschia*, 1 *Trichodactylus*, des Ostracodes, des Copépodes et 5 espèces de Phyllopoques appartenant aux genres *Limnetis*, *Limnadia*, *Estheria*, et *Streptocephalus*.

M. Bouvier se fait l'interprète de M. Henri Deyrolle, l'entomologiste bien connu, pour offrir au Muséum, de la part de ce dernier, une tabatière (de laque du Japon) ayant appartenu à Linné. Il donne lecture d'une lettre que M. Deyrolle adresse au Directeur du Muséum, et qui renferme des renseignements intéressants sur l'authenticité de cet objet historique.

M. Bouvier ajoute qu'il est heureux, dans cette circonstance, de servir d'intermédiaire entre le Muséum et le donateur, et il remercie personnellement ce dernier de sa délicate et généreuse initiative.

M. Bouvier croit utile de porter à la connaissance des entomologistes la liste des Crustacés Branchiopodes offerts par M. E. Simon au Muséum.

Cette collection de Crustacés est dès aujourd'hui à la disposition des travailleurs qui voudraient la consulter. Elle comprend les espèces suivantes :

1° BRANCHIPODIDÉS. — *Branchipus pisciformis* Schäffer; *Chirocephalus diaphanus* Prévost; *C. claviger* Fischer; *C. spinicaudatus* E. Simon; *C. (Si-*

*phanophanes*) *Grubei* Dybowski; *C. (Tanymastix) stagnalis* L.; *C. (Streptocephalus) rubricaudatus* Kluzinger; *C. (Streptocephalus) texanus* Packard; *C. cervicorus* Weltner;

*Branchinecta paludosa* Müller.

*Artemia salina* L.

*Polyartemia forcipata* Fischer.

2° APODIDÉS. — *Apus cancriformis* Schäffer; *A. numidicus* Grube; *A. granarius* E. Simon; *A. æqualis* Packard.

*Lepidurus apus* L.; *L. Lubbocki* Brauer; *L. glacialis* Kröjer; *L. Packardi* E. Simon.

3° ESTHÉRIDÉS. — *Estherio tetracera* Krynicki; *E. cycladoides* Joly; *E. Sahlbergi* E. Simon; *E. Grubei* E. Simon; *E. Gihoni* Baird; *E. angulosa* E. Simon; *E. Mayeti* E. Simon; *E. gubernator* Kluzinger; *E. Hislopi* Baird; *E. chinensis* Grube;

*Limnadia lenticularis* L.; *L. Chaperi* E. Simon; *L. mauritiana*.

*Limnetis brachycera* Müller.

M. Simon a en outre offert au laboratoire d'Entomologie la collection de ses brochures sur les Phyllopoïdes; il mérite, par conséquent, à un double titre, la reconnaissance des travailleurs et du Muséum.

M. Edouard BLANC dépose sur le Bureau deux manuscrits très anciens, ornés de curieuses miniatures, qu'il a réussi à acquérir dans le cours de son dernier voyage dans l'Asie centrale et qu'il offre au Muséum. Il en donne une analyse qui paraîtra dans le prochain *Bulletin* et fait projeter sur le tableau des photographies de quelques-unes des miniatures représentant des animaux, des plantes, des détails anatomiques, etc.

LE DIRECTEUR adresse de vifs remerciements à M. Blanc pour le don de ces manuscrits qui prendront place dans la Bibliothèque du Muséum.

M. Jules DE GUERNE communique une lettre qui lui est adressée à la date du 27 février 1896, de Santa-Marta (Colombie) par M. le comte de Dalmas, qui poursuit, sur son yacht *Chazalie*, une mission du Ministère de l'instruction publique. Parti du Havre le 9 décembre 1895, M. de Dalmas est arrivé à Fort-de-France (Martinique) exactement un mois plus tard, le 9 janvier.

« Après une traversée mouvementée au début et un arrêt de trois

heures au rocher Branco (Îles du Cap Vert) pour recueillir le Moineau (*Passer brancoensis*) décrit par M. Oustalet, nous avons enfin atteint la Martinique le 9 janvier, écrit M. de Dalmas. De là, voici nos escales : Sainte-Lucie, les îles Testigos, Carupano (Vénézuéla), île Blanquilla, île Margarita, Cumana, golfe de Cariaco, Laguna grande, golfe de Cariaco, les Roques, Curaçao et la presqu'île de Paraguana. Enfin, nous arrivons en Colombie, à Santa-Marta. Là, j'ai la bonne fortune de rencontrer M. de Brettes, qui se préparait à retourner chez les Indiens Chimilás, étudiés par lui l'été dernier, pour compléter ses observations et prendre des photographies. Je lui demande immédiatement d'être assez aimable pour me permettre de l'accompagner avec mon ami Musset. En attendant le jour du départ, deux autres Français, MM. Gautier, nous emmènent faire une promenade de trois jours dans les forêts vierges sur les flancs de la Sierra Nevada, au-dessus de Santa-Marta jusqu'à un point nommé *Douama*, pour nous exercer à ce genre de sport, de couchage et de campement en plein bois dans des hamacs, au milieu des moustiques. Le gouverneur de la province, que je reçois à bord, est pour moi d'une amabilité excessive et réquisitionne pour nous, aux frais du Gouvernement, les moyens de transport pour nous rendre aux abords du territoire Chimilás. Nous partons donc, M. de Brettes, Musset et moi, le 14 février pour revenir le 25, après avoir vécu chez les Indiens pendant quatre jours et avoir parcouru environ 400 kilomètres sans sortir de la forêt vierge. Cette excursion est vraiment on ne peut plus intéressante, car, outre les beautés du pays, nous avons vu tout à loisir une race qui s'éteint, comme l'a écrit à la Société de Géographie M. de Brettes, et qu'il aura été le premier et presque sûrement le dernier à voir.

« En rentrant à bord, j'ai trouvé M. Forel<sup>(1)</sup>, arrivé par le dernier paquebot pour nous rejoindre à Sabanilla et que M. Bugnion<sup>(2)</sup> avait été chercher en mon absence.

« Malheureusement, ces messieurs doivent rentrer pour commencer leurs cours prochainement en Europe et je vais me trouver réduit à bord à ma simple expression; aussi je renonce à continuer mon voyage en Amérique centrale et, alléché par mes débuts à terre,

(1) Le docteur Auguste Forel, professeur de psychiatrie à Zurich, bien connu par ses travaux sur les Fourmis.

(2) Le docteur Édouard Bugnion, professeur d'anatomie à l'Université de Lausanne, qui a publié divers mémoires sur l'embryogénie des Insectes.

j'emmène de Brettes et nous allons continuer à faire des explorations ensemble.

« M. de Brettes, qui habite depuis cinq ans la Goajire, peuplée de 30,000 Indiens indépendants et peu commodes, a eu vent par quelques-uns d'entre eux qu'il existait au nord de la presqu'île une tribu totalement différente des Goajires habitant les montagnes et qui est entièrement inconnue. Ces Indiens s'appellent les *Piècer* (?); ils pourraient bien avoir un lien de parenté avec les Arrawaks habitant les hautes vallées de la Sierra Nevada. Ce qui est extraordinaire, c'est que *personne* jusqu'à présent n'a soupçonné l'existence de cette tribu; il serait d'autant plus intéressant de la visiter. Nous allons donc tâcher de pénétrer tous les deux jusque-là.

« J'espère que nous réussirons et que nous avons des chances de rencontrer des grottes avec des choses curieuses. Des Chimilás nous avons rapporté une centaine de photographies et autant d'objets ethnographiques intéressants et bizarres. Je compte bien faire là-bas une beaucoup plus ample moisson, si tout va aussi bien que la première fois.

« Pendant le temps que va nous prendre cette excursion, MM. Forel et Bugnion font un voyage par terre et sont partis ce matin. Ils doivent me rejoindre à mon retour à Rio Hacha. Ensuite, je les conduirai à leur paquebot à Sabanilla et alors je compte revenir à Rio Hacha retrouver de Brettes, repartir avec lui pour explorer la Sierra Nevada, qu'il connaît si bien, et passer environ trois semaines chez les Arrawaks et dans la montagne, avant mon retour en France. Entre temps, croyez bien que je ne flâne pas au point de vue ornithologique; j'ai déjà une collection très intéressante d'Oiseaux de toutes tailles et de toutes couleurs. »

---

## COMMUNICATIONS.

---

SUR UN PORTRAIT DE POITEAU,

PAR M. ED. BUREAU.

On sait avec quel soin et quelle persévérance notre collègue M. Hamy a recherché les portraits authentiques des anciens professeurs du Muséum. Mais, en dehors de ceux qui ont occupé la première place, il y a bien